

AGENDA POUR LES TROIS PAROISSES

La semaine sainte, qui se veut en temps normal, une semaine pas comme les autres, le sera encore plus cette année puisque nous ne pourrons nous rassembler. Il nous faudra vivre tous les offices depuis notre maison. Le confinement ne nous empêchera pas pour autant de continuer à être en communion les uns avec les autres et de prier, tout particulièrement pour les malades, soignants, défunts et leurs familles, pompiers, forces de l'ordre, ambulanciers, pompes funèbres, commerçants, agriculteurs, personnes seules...

Pour cette Semaine Sainte 2020, voici le programme des festivités :

Dimanche des Rameaux et de la Passion

- 11h : Messe depuis la basilique d'Alençon, présidée par notre évêque, retransmise en direct sur RCF Orne, et visible sur la web-TV (<http://www.orne.catholique.fr/web-tv/542-en-direct-video-de-la-basilique-d-alencon>)

Pour la bénédiction des rameaux, trois possibilités :

- **En regardant à la télé ou écoutant à la radio la messe depuis la basilique ou sur France 2. A l'exemple du pape qui nous a bénis la semaine dernière depuis Rome par médias interposés, les rameaux seront bénis de la même manière par notre évêque ou par le prêtre à la télévision ou à la radio.**
- **En récupérant à l'église de La Ferté, de Moulins et de L'Aigle, uniquement après le confinement, les rameaux que les Pères Charles et Stéphane auront bénis en célébrant la messe dans leur oratoire respectif.**
- **Après le confinement, les personnes qui le désirent pourront solliciter les prêtres pour venir bénir leur maison. Ce sera l'occasion d'une rencontre personnelle, d'un petit temps de prière, et pour ceux qui le souhaitent, nous pourrons alors vous bénir des rameaux.**

Vous trouverez, en pièce jointe, une liturgie adaptée pour ce dimanche à vivre chez vous. **Nous vous invitons également, après la messe, à mettre quelques rameaux bénis ou des banderoles de Hosanna à vos fenêtres en signe de témoignage.**

Lundi Saint

- 12h15 : Messe en direct de la chapelle de la maison Martin via la page Facebook : <https://www.facebook.com/SanctuaireAlencon/>
- 18h15 : messe sur KTO (<https://www.ktotv.com/>)

Mardi Saint

- 11h : Messe chrismale depuis la cathédrale de Sées présidée en comité très restreint par Mgr Habert, retransmise en direct sur RCF Orne, et visible sur la web-TV (<http://www.orne.catholique.fr/web-tv/64-prochain-direct-live-video>).

Mercredi Saint

- 12h15 : Messe en direct de la chapelle de la maison Martin via la page Facebook : <https://www.facebook.com/SanctuaireAlencon/>

- 18h15 : Messe sur KTO (<https://www.ktotv.com/>)
- 20h30 : Topo interactif de Mgr Habert sur le mystère pascal en direct d'Alençon, via la web-TV du diocèse (<http://www.orne.catholique.fr/web-tv/64-prochain-direct-live-video>), suivi d'un temps de questions-réponses.

Jeudi Saint

- 19h : Cène du Seigneur depuis la basilique d'Alençon, présidée par notre évêque, retransmise en direct sur la web-TV de la basilique

Vendredi Saint

- 15h : Chemin de croix diocésain depuis la chapelle des Clarisses d'Alençon, en union avec le diocèse de Mbujiymai, lui aussi confiné, en direct sur la web-TV des Clairsses (<http://www.orne.catholique.fr/web-tv/12-en-direct-video-du-monastere-des-clarisses-d-alencon>)
- 19h : Passion du Seigneur depuis la basilique d'Alençon, présidée par notre évêque, retransmise en direct sur la web-TV de la basilique

Samedi Saint

- 21h : Veillée pascale depuis la basilique d'Alençon, présidée par notre évêque, retransmise en direct sur la web-TV de la basilique

Nous vous invitons à déposer des bougies sur vos fenêtres pour que la lumière de Pâques rayonne sur notre pôle missionnaire.

Dimanche de Pâques

- 11h : Messe depuis la basilique d'Alençon, présidée par notre évêque, retransmise en direct sur visible sur la web-TV de la basilique

Pour manifester la joie de la résurrection, les cloches de toutes les églises de notre pôle sonneront pendant 10 minutes à 10h30.

Nous vous rappelons également l'invitation faite jeudi par mail de constituer ensemble un Livre de Vie pour Pâques. Photos et messages à envoyer avant le vendredi 9 avril au secrétariat. D'avance merci de votre participation, en ce temps de confinement, à cette initiative fraternelle.

Durant cette période difficile de confinement, comme l'ensemble des acteurs économiques, les paroisses ne perçoivent plus aucune ressource (quêtes, offrandes de messes ou lors de cérémonies). Voici plusieurs possibilités en ligne pour soutenir nos paroisses dans les jours et semaines qui viennent :

- **Offrir une intention de messe** via le lien : <https://donnons-seez.catholique.fr/offrandes-de-messe/>
- **Donner à la quête** via le lien : <https://quete.catholique.fr>
- **Soutenir la paroisse par un don (donnant droit à la déduction fiscale)** via le lien : https://donnons-seez.catholique.fr/chantiersevents/je-donne-pour-les-chantiers-et-les-evenements/?soutien=chantier&wp_id=2397

D'avance, un grand merci pour votre générosité.

DEFUNTS

Nous portons dans notre prière Maria Van Looche inhumée cette semaine.

MESSAGE DE MGR HABERT POUR PÂQUES

La crise du Covid-19 restera certainement longtemps gravée dans nos mémoires. Elle restera aussi comme un temps unique dans l'histoire du XXIème siècle : des milliards de personnes confinées à travers le monde. Comment se terminera cette crise, à quel rythme, avec quelles conséquences ? Il est encore trop tôt pour le dire.

Cette crise, comme toutes les crises, révèle ses vérités, à la fois bonnes et mauvaises.

Les « bonnes vérités » ce sont ces attitudes exemplaires de l'immense majorité des personnes. Tout le personnel soignant continue de faire notre admiration. Mais nous devons y associer ceux et celles qui, parfois dans un dévouement caché, sont fidèles aux postes qu'ils doivent tenir, la liste serait trop longue. Le pape François dans un message adressé au monde entier le vendredi 27 mars leur a rendu un vibrant hommage. Il indiquait notamment : « ils sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire. »

Les « mauvaises vérités » ce sont ces querelles qui continuent envers et contre tout, c'est cette saturation de certains médias, ces « fausses nouvelles » ... Elles risquent de nous enfermer et de nous fragiliser.

C'est dans ce contexte que les chrétiens entreront ce dimanche 5 avril dans la grande Semaine Sainte qui mène à Pâques.

Nous la vivrons avec l'impossibilité de nous rassembler pour nos célébrations. Cette souffrance s'ajoutera à toutes les autres. Cette semaine nous donnera de célébrer le combat que Jésus a mené contre les forces du mal, contre la violence, le mensonge, le péché. Ce combat l'a conduit à la croix jusqu'à la résurrection. Nous porterons au cours de cette Semaine Sainte 2020 tous les combats menés aujourd'hui à travers le monde : ceux contre ce virus mais tant d'autres qu'il ne faut pas oublier.

Ce que nous chanterons (dans nos maisons !) dimanche de Pâques, c'est la victoire de la vie sur la mort, le mensonge, la violence et la haine. Telle est notre espérance, elle est le cœur de notre foi.

REFLEXION DU PAPE FRANCOIS (*Christus vivit n°118-120*)

La deuxième vérité est que le Christ, par amour, s'est livré jusqu'au bout pour te sauver. Ses bras sur la croix sont le signe le plus beau d'un ami qui est capable d'aller jusqu'à l'extrême : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin* » (Jn 13, 1). Saint Paul disait qu'il vivait dans la confiance en cet amour qui s'est livré à lui entièrement : « *Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20).

Ce Christ, qui nous a sauvés de nos péchés sur la croix, continue de nous sauver et de nous racheter aujourd'hui, avec le même pouvoir de son don total. Regarde le Christ, accroche-toi à lui, laisse-toi sauver, parce que « ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement ». Car si tu pêches et t'éloignes, il te relève avec le pouvoir de sa croix. N'oublie jamais qu'« il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre. Personne ne pourra nous enlever la dignité que nous confère cet amour infini et inébranlable. Il nous permet de relever la tête et de recommencer, avec une tendresse qui ne nous déçoit jamais et qui peut toujours nous rendre la joie ».

« Nous sommes sauvés par Jésus : parce qu'il nous aime et ne peut pas s'en passer. Nous pouvons lui faire n'importe quoi, lui nous aime et nous sauve. Parce que seul celui

qu'on aime peut être sauvé. Seul celui qu'on embrasse peut être transformé. L'amour du Seigneur est plus grand que toutes nos contradictions, que toutes nos fragilités et que toutes nos petitesse. Mais c'est précisément à travers nos contradictions, nos fragilités et nos petitesse qu'il veut écrire cette histoire d'amour. Il a embrassé le fils prodigue, il a embrassé Pierre après son reniement, et il nous embrasse toujours, toujours, toujours après nos chutes, en nous aidant à nous relever et nous remettre sur pieds. Parce que la véritable chute, - attention à cela - *la vraie chute, celle qui est capable de ruiner notre vie, c'est de rester à terre et ne pas se laisser aider* ».

LES RAMEAUX : A LA MORT, A LA VIE ?

(Article du P. Stéphane paru dans la revue *Préludes en mars* 2019)

Les Rameaux : à la mort, à la vie ?

Le dimanche des rameaux et de la passion du Seigneur ouvre la Semaine Sainte. En Orient, et tout particulièrement dans la Ville Sainte, ce dimanche, au cours duquel l'Eglise célèbre solennellement l'entrée messianique du Christ à Jérusalem, est un jour de fête et de joie alors qu'en Occident, il se présente souvent comme un jour de prière pour les défunts, sans oublier le côté parfois superstitieux du rameau lui-même. De ce paradoxe entre ces deux axes que sont la joie et la mort, que célébrons-nous alors vraiment ce jour-là ?

En parcourant l'histoire de la fête des rameaux en Orient et en Occident au fil des siècles, nous constatons l'origine orientale de la procession des rameaux. Attestée dès le IV^e siècle à Jérusalem, celle-ci s'est ensuite répandue dans une grande partie de l'Orient. Elle a rejoint par la suite l'Occident d'abord en Espagne vers le VI^e siècle puis en Gaule au VII^e siècle avant d'atteindre de manière certaine Rome au X^e siècle. Dès lors, cette fête s'est développée, a perduré au long des siècles et demeure encore aujourd'hui, même si, dans sa forme, elle a connu des évolutions dont témoignent les différents livres liturgiques. Outre la pérennité de cette fête, l'analyse des sources révèle que la thématique dominante du dimanche des rameaux diffère suivant l'endroit du monde où elle était célébrée. Ainsi, en Orient, l'accent était mis sur l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem, donc sur une connotation de victoire et de joie. Cette même dynamique de fête s'est retrouvée au début de l'implantation des rameaux en Occident. Seule Rome s'est révélée comme une exception, insistant sur la passion du Christ. Avec la romanisation de la liturgie, cet accent s'est peu à peu répandu et amplifié en Occident, sans pour autant faire disparaître la célébration des palmes, les deux se juxtaposant. Les titres des livres liturgiques occidentaux pour ce dimanche en sont des témoins privilégiés. Suivant les époques, ce dimanche a porté des noms divers rattachés davantage soit à la passion du Christ, soit aux palmes. Il faut attendre la réforme liturgique de 1955 pour voir les deux thèmes apparaître ensemble dans le titre, mais sans liaison réelle. C'est le missel actuel qui remédie à cet aspect en liant les deux. Malgré tout, il demeure une différence importante entre ce qui est écrit sur le papier et ce qui se vit concrètement dans les paroisses ce jour-là. Les fidèles des rameaux en Occident demeurent, qu'on le veuille ou non, marqués par tous ces siècles d'histoire et par cet accent de la passion et donc de la mort malgré le désir de l'Eglise de rappeler que le jour des Rameaux, « elle

entre dans le mystère de son Seigneur crucifié, mis au tombeau et ressuscitant, qui par son entrée à Jérusalem a donné le présage de sa gloire »¹.

De son côté, l'ouverture de la fête des Rameaux et de la Passion du Seigneur, par son déploiement et à l'exception du Vendredi Saint et de la Veillée Pascale, se présente comme une spécificité par rapport à celle d'une messe ordinaire. Les différents éléments qui la constituent (antienne d'ouverture, allocution du prêtre, bénédiction des rameaux, lecture de l'évangile de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et procession) mettent particulièrement en lumière le mystère pascal, plus particulièrement dans deux de ses aspects que sont la mort et la résurrection du Seigneur, mais auxquels se rajoute la dimension eschatologique. Si les trois premiers éléments préparent d'une manière très belle et pédagogique la procession, celle-ci, malheureusement encore trop évincée aujourd'hui, sera la mise en œuvre symbolique du récit évangélique. L'ensemble de ces rites concourt ainsi à donner aux fidèles le sens de ce qu'ils célèbrent ce jour-là, à savoir l'entrée triomphale du Christ Roi, l'hommage rendu au Messie Crucifié-Ressuscité, celui-là même que la suite de l'eucharistie continuera à célébrer. Ainsi, toute cette ouverture², quand elle est mise en œuvre dans sa totalité, permet à la communauté réunie en ce dimanche de vivre de manière concrète et symbolique une triple dimension : la mémoire de l'événement vécu il y a deux mille ans à Jérusalem, son actualisation et son anticipation eschatologique.

Quant à elles, les lectures de ce dimanche (le Serviteur souffrant chez Isaïe, le psaume 21, l'hymne aux Philippiens et la Passion) sont empreintes de cohérence et d'harmonie entre elles. Se répondant les unes aux autres, elles invitent les fidèles à méditer, dans un même mouvement, les mystères de la passion, de la mort, de la résurrection et de la glorification du Christ et honorent ainsi ensemble les différentes facettes du mystère pascal. « Le mystère pascal n'est pas seulement une succession de tristesse et de joie, un passage de la mort à la vie. Il est fait de l'union inséparable de ces deux termes, dont l'un est le fondement de l'autre. La vie triomphe par la mort et dans la mort, la gloire de la résurrection ne supprime pas la croix, qui en est le chemin. »³ Par ailleurs, ces lectures conduisent les chrétiens à entrer dans une attitude de louange et d'adoration. Enfin, en contemplant ce Crucifié-Ressuscité, elles les convient à imiter le Christ en faisant de leur vie un chemin pascal.

Enfin, les pièces eucharistiques de cette fête (collecte, prière sur les offrandes, préface, prière postcommunion, bénédiction solennelle) offrent aux fidèles un véritable chemin de foi. Celui-ci passe, en intégrant l'incarnation, par la contemplation du mystère de la croix du Christ, de son abaissement et en même temps de son offrande au Père. Cependant, cette croix n'est pas présentée comme un échec mais est révélée comme l'œuvre du salut et comme l'instrument de réconciliation entre Dieu et les hommes. Ce parcours inclut également la contemplation d'un autre mystère qui, d'ailleurs, n'est jamais séparé du précédent : la résurrection du Christ. Ainsi, ce n'est pas seulement le Crucifié qui est contemplé et célébré mais bien le Crucifié-Ressuscité. D'autre part, ces oraisons ne se limitent pas à une dimension verticale mais invitent chaque fidèle à imiter le Christ dans

¹ COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Cérémonial des évêques*, Paris, Desclée-Mame, 1998, p. 89.

² A ces rites d'ouverture doit être rajoutée la collecte, intégrée plus loin dans les pièces eucharistiques.

³ J. GAILLARD, *La liturgie pascale. Semaine sainte et Pâques*, Paris, Cerf, 1988, p. 85.

leur vie jusque dans sa passion, à se mettre au service des autres, ce qui aura valeur de témoignage aux yeux de leurs contemporains. A cette dimension personnelle se rajoute également une dimension ecclésiale, l'Eglise continuant à faire mémoire et à vivre du sacrifice rédempteur. Ces prières ouvrent enfin les fidèles à l'eschatologie, qui consiste, après notre pèlerinage terrestre, à entrer un jour dans le Royaume éternel et à avoir part à la résurrection du Christ. Toutes ces pièces eucharistiques honorent ainsi de manière harmonieuse et pédagogique à la fois la mort et la résurrection du Seigneur, même si l'accent mis sur l'un et l'autre de ces deux aspects peut sensiblement différer d'une prière à l'autre, sans oublier la dimension eschatologique.

Cette brève étude nous pousse à conclure la fête des Rameaux et de la Passion du Seigneur célèbrent de manière indivisible plusieurs facettes du mystère pascal que sont la mort, la résurrection et la gloire du Seigneur. Ce dimanche, qui ouvre la Semaine Sainte, anticipe et annonce ainsi tout ce qui sera déployé dans le Triduum pascal, un peu à la manière d'une bande-annonce cinématographique.

Hosanna : ce terme, que nous connaissons encore comme tel aujourd'hui dans notre liturgie dans le chant du *sanctus*, signifie « De grâce, sauve ». Exprimant à l'origine un cri de supplication adressé au roi par le pauvre pour qu'il sauve, devenu ultérieurement une supplication adressée à Dieu pour qu'il sauve, exauce et donne la pluie, ce mot a évolué ensuite en acclamation dans le contexte même de la fête de Sukkôt, jour où l'assemblée agitait au cours de la procession autour de l'autel, selon la tradition décrite dans le Lévitique, le *lulab*. A ces évolutions mentionnées s'en est ajoutée une autre qu'est la signification messianique, le cri du *hosanna* en arrivant à désigner celui qui devait venir au nom du Seigneur. La liturgie chrétienne le fera sien en le revêtant en même temps d'une dimension eschatologique.

UN BRIN D'HUMOUR (Merci au Père Christophe Peschet)

Bénédition des Rameaux depuis l'église

